



PARTAGES DERRIÈRE LES MURS

Bureau des Services généraux des AA, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Été 2020

Chers amis des AA,

Nous allons commencer la réunion par un moment de silence, suivi du Préambule des AA :

« Les Alcooliques anonymes sont une association d'hommes et de femmes qui partagent entre eux leur expérience, leur force et leur espoir dans le but de résoudre leur problème commun et d'en aider d'autres à se rétablir de l'alcoolisme.

« Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour devenir membre des AA. Les AA ne demandent ni cotisation ni droit d'entrée ; nous nous finançons par nos propres contributions. Les AA ne sont associés à aucune secte, confession religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement ; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse ; ils n'endossent et ne contestent aucune cause. Notre but premier est de demeurer abstinents et d'aider d'autres alcooliques à le devenir. »*

Expressions de gratitude

« Bonjour, je m'appelle Laura et je suis alcoolique. Je viens de terminer les 186 premières pages du Gros Livre. Je vous écris pour vous dire combien je suis reconnaissante pour ce programme et la fidélité de ses membres. Mon service ici et pour le programme, c'est de faire circuler quotidiennement des publications des AA pour toutes les réunions que tiennent ici les établissements, les programmes en milieu de travail, ainsi que les centres de traitement, les maisons de transition et les résidences de transfert. Les gens des différents programmes viennent nous parler. Je vous écris cette lettre pour remercier les AA et leurs membres de m'avoir sauvé la vie, et pour vous dire à quel point ce programme est fort et présent partout (dans les prisons et les institutions). Juste une heure par jour peut sauver une vie. Une de mes réunions préférées est celle où les bénévoles apportent la revue Grapevine. » — Laura G., Territoire du Sud-Est

*« Je suis reconnaissante chaque jour d'être ici.
Mon séjour ici ne sera pas inutile. Il en sortira
du bon. »*

« Je suis toujours à la recherche de correspondants membres des AA par courrier. J'ai déjà été abstinente. J'ai commencé il y a deux ans et demi, mais j'ai rechuté avec la marijuana, puis avec l'alcool. Inutile de dire que je me retrouve avec 15 mois de plus à purger. Je suis reconnaissante du temps que je fais ici. Ma rechute m'a tellement fait mal que je ne peux qu'espérer avoir touché le fond. J'ai littéralement tout perdu, et surtout ma vie, ma relation avec mes enfants (des jumeaux de 20 ans). Mais, par la grâce de Dieu, je suis toujours là, et

*Copyright AA Grapevine Inc. ; traduit et reproduit avec autorisation.

mes enfants ne m'ont pas officiellement abandonnée. Je suis reconnaissante chaque jour d'être ici. Mon séjour ici ne sera pas inutile. Il en sortira du bon. » — Sophia W., Territoire du Sud-Est

Le soutien des AA

« Je m'appelle Raymond et je suis alcoolique. J'ai pris mon premier verre à cinq ans, avec mon beau-père, après avoir eu des A partout dans mon bulletin scolaire. À partir de là, nous buvions ensemble les weekends quand j'allais travailler avec lui. Et après cela, mon premier emploi a été au magasin d'alcool, ce qui m'a permis de boire tous les jours dès l'âge de 14 ans. La boisson a toujours joué un rôle important dans ma vie. Même avant mon premier verre, j'étais habitué à voir les gens boire. Je pensais que tout le monde buvait tous les jours. Tu fais tes affaires, tu vas au boulot, tu rentres à la maison, tu bois. Puis tu te réveilles et tu recommences. À 18 ans, tout ce que j'avais accompli l'avait été sous l'influence de l'alcool : prix scolaires, championnats, événements sportifs — même l'examen pour mon permis de conduire, je l'avais passé alors que j'étais en boisson. Travailler et faire la fête est devenu ma vie après avoir obtenu mon diplôme d'études secondaires. J'ai survécu à une tentative de suicide le 18 janvier 2009, qui m'a confiné à un fauteuil roulant pendant quatre ans, jusqu'à ce que je sois assez fort pour marcher à nouveau. J'ai continué à boire jusqu'à ce que finalement, le 9 mars 2016, fatigué de laisser l'alcool contrôler ma vie, je m'inscrive dans un centre de traitement de la toxicomanie et de l'alcoolisme. C'est seulement grâce à notre Père que j'ai pu vaincre l'alcool ce jour-là. J'ai fait mes 30 jours en établissement, mais j'ai décidé de continuer comme patient en externe pendant six mois, déterminé à maintenir ma victoire sur ma maladie. J'ai terminé mes six mois comme patient en externe et j'ai réintégré la société de manière indépendante à 35 ans. J'étais un étudiant salarié et père célibataire de deux enfants. Ma vie était merveilleuse, et je vivais enfin avec confiance. Aujourd'hui, je suis sobre depuis 43 mois, emprisonné injustement, mes enfants privés de père. À ce jour, c'est mon implication dans les AA qui me permet de garder les pieds sur terre. Je suis en mauvaise posture, mais je sais que bien des gens sont dans la même situation ou pire encore. La différence est qu'ils n'ont peut-être pas les compétences, l'état d'esprit ou la force nécessaires pour supporter leur situation. Je prie pour que mon engagement, ainsi que le soutien, la force et le partage des membres des AA puissent en aider d'autres à trouver les outils dont ils ont besoin, ainsi qu'une attitude positive et la sécurité que procure le soutien, pour endurer leurs épreuves et leur situation. Et je réalise que j'ai aussi peut-être encore besoin d'appui dans la poursuite de mes objectifs. » — Raymond S., Territoire du Centre-Est

S'engager dans le rétablissement

« J'ai 32 ans et je suis un buveur invétéré depuis 10 ans. Mais je suis

sobre depuis six mois, alors que je suis incarcéré pour la troisième fois dans une prison d'État. La première fois, c'était en juillet 2014, et j'ai purgé huit mois pour conduite en état d'ébriété. J'ai été libéré sur parole fin février 2015, deux semaines avant mon 28^e anniversaire, en mars. Je me suis dit que je pouvais fêter les deux événements. En septembre 2016, je retournais en prison. Pendant toute cette période, j'ai écrit et téléphoné à ma petite amie (maintenant ma fiancée) et aux enfants pour leur faire des promesses et leur dire que j'en avais fini avec l'alcool. J'ai été libéré fin juillet 2017 et je suis resté sobre pendant trois mois tout seul. Mais finalement, j'ai recommencé à boire. J'abusais de l'alcool. J'ai commencé à me sentir coupable et j'ai décidé d'avouer à ma femme que je buvais dans son dos. J'ai continué à boire et j'ai perdu mon travail et la confiance de ma famille. Comme vous le savez, je suis maintenant en prison, depuis juin 2019, et je risque une peine de trois ans et demi. Je veux vraiment arrêter de boire pour de bon et améliorer ma vie. Je désire ardemment m'engager et me consacrer à vaincre ce poison du diable. Je confie ma vie aux AA pour rester sur la voie d'une vie sobre pendant de nombreuses années après ma libération, sans retour en arrière. » — **Angel C., Territoire du Pacifique**

Le Gros Livre des Alcooliques anonymes

« Je m'appelle Miles et je suis alcoolique. Je vous suis très reconnaissant pour vos services. J'ai reçu le numéro du printemps de *Partage derrière les murs*, que j'ai beaucoup aimé. J'ai partagé ces histoires avec d'autres détenus désespérés qui sont ici dans ce bloc, et ils les ont aussi appréciées. Ça fait maintenant six mois que je suis sobre, et je suis très reconnaissant, même pour ma détention. Je suis le genre de gars qui va aux réunions des AA pendant quelques années, puis qui rechute à répétition. J'ai toujours empiré, je n'ai jamais été mieux ; c'est vraiment une maladie progressive. Maintenant, je veux travailler avec autant d'alcooliques que possible pour assurer ma propre sobriété, un jour à la fois. J'ai obtenu un exemplaire de la première édition du Gros Livre de 1939, une reproduction qu'ils ont ici, dans cette prison, un livre rouge. J'ai beaucoup lu et étudié, et pour une raison ou une autre, je peux m'identifier à l'histoire qui se trouve à la fin. J'aime tout ce qui concerne l'histoire des AA. "Un havre de paix", dans la quatrième édition, est une belle histoire aussi. Je sais que les conseils se trouvent aussi dans les 186 premières pages. Merci encore au BSG d'avoir aidé un gars comme moi. Le service de la santé mentale, ici, n'a pas la revue *Grapevine*. J'ai reçu par courrier le numéro de mars 2020. Je ne sais pas ce qu'il en est des différentes choses ; nous semblons être en sécurité et propres ici. Je suis le gars qui nettoie le bloc, c'est mon travail en prison. » — **Miles B., Territoire du Sud-Est**

« Bonjour, je m'appelle Markus. Je suis détenu en Floride. J'ai 20 ans et je consomme depuis sept ans. Je n'aurais jamais cru que les AA fonctionneraient pour moi. J'ignorais que le fait de travailler ce programme et ces Étapes à répétition en sauvait de nombreux autres comme moi. Ce soir, je me suis retrouvé à rechuter dans la conversation pendant mon incarcération. Je sais que cette façon de penser m'a amené ici à plusieurs reprises. J'ai lu les 186 premières pages du Gros Livre (tentant de comprendre et de trouver un sens à tout ce qui semble nécessaire) ainsi que quelques histoires. Récemment, ils ont fait une fouille massive, et mon livre des AA a disparu. Je vais en obtenir un autre dès que possible. Parce que je n'étais pas sobre, je suis devenu inutile. Mon compagnon de cellule m'a dit que ce serait une bonne idée de m'adresser à l'un de vous. Suis-je l'un de vous ? » — **Markus S., Territoire du Sud-Est**

« Je m'appelle Paula D. et je suis alcoolique. J'ai commencé à boire à 12 ans et j'ai maintenant 42 ans. De 12 à 39 ans, tout ce que j'ai pu

faire de mieux, comme période d'abstinence, c'est neuf mois. Je suis actuellement en prison. Cela fait maintenant trois ans et demi que je suis sobre et j'ai rencontré la commission des libérations conditionnelles pour la première fois mardi dernier. J'ai fréquenté les salles par périodes entre la Floride et le Texas, et je sais que je dois faire 90 réunions en 90 jours. S'il vous plaît, envoyez-moi un Gros Livre et autant d'autres livres que possible. Je prends mon rétablissement très au sérieux. S'il vous plaît, aidez-moi. » — **Paula R., Territoire du Sud-Ouest**

Le sentier de la destruction

« Je m'appelle Bill et j'ai 52 ans. L'alcool fait partie intégrante de ma vie depuis que j'ai 16 ans. J'ai blessé beaucoup de gens en cheminant sur le sentier de la destruction. Avant ma condamnation à la prison, le 7 février 2018, j'avais commencé à assister aux réunions des AA et à apprendre à me connaître. Mais il était trop tard ; ma probation a été révoquée. J'avais pris mon jeton de neuf mois avant ma condamnation et je suis fier de dire qu'au 5 mars 2020, j'étais sobre depuis 34 mois. Je purge les 10 dernières années d'une peine de 30 ans en prenant les AA au sérieux, en travaillant bien le programme, en me servant de l'expérience acquise pour transmettre le message à d'autres alcooliques, en mettant en pratique les principes dans tous les domaines. Je me réveille chaque matin en disant les Troisième et Septième Étapes, et quand je me couche, le soir, je remercie Dieu de m'avoir aidé à rester sobre et je demande un autre 24 heures. Je lis mon Gros Livre, *Les Douze Étapes & les Douze Traditions* et *Les Réflexions quotidiennes*. Il y a une réunion parrainée tous les samedis : des membres de différentes communautés viennent à la prison. Cela est très important pour moi et m'aide à rester sobre. Je me suis inscrit au Service de correspondance avec les détenus. J'ai hâte de pouvoir correspondre avec un membre des AA de l'extérieur, raconter toute mon histoire et entendre la sienne. J'ai hâte d'obtenir ma libération conditionnelle et de pouvoir redonner ce que j'ai reçu si gratuitement. Mais pour l'instant je me tiens au service de mes compagnons des AA ici. Dieu m'a accordé la sérénité d'accepter les choses que je ne peux pas changer, le courage de changer les choses que je peux et la sagesse de connaître la différence. » — **Bill O., Territoire du Centre-Ouest**

« J'ai 47 ans, et ça fait 40 ans que je suis alcoolique et toxicomane. Je consomme depuis que j'ai 6 ans. J'ai fait des allers-retours dans le système depuis l'âge de 13 ans, et j'ai cheminé sur le sentier de la destruction au fil des ans. Je suis tout simplement épuisé et je ne peux pas continuer ainsi à répétition. Aujourd'hui, j'ai besoin d'aide et je suis prêt à l'accepter et à écouter. J'ai de la gratitude pour le programme et envers tout le monde. Je veux vraiment réussir sur le chemin de la sobriété. Que Dieu vous bénisse tous. » — **Markus A., Territoire du Centre-Ouest**

Vivre selon le mode de vie des AA

« Je m'appelle Francisco et je suis un alcoolique. Je suis un jeune de 46 ans qui purge une peine de 32 mois. Pour m'identifier, mon arrestation et ma détention actuelle sont dues à mon incapacité d'arrêter de boire. Le 1^{er} février 2018, j'ai été arrêté pour une infraction au code de la route. Outre l'infraction au code de la route, l'erreur de base : un enregistrement non valide. La meilleure illustration de l'irresponsabilité. Et puis les flics ont trouvé de la drogue dans mon véhicule. Je connais les salles des AA depuis très longtemps. Je fréquente le Mouvement par intermittence depuis la fin des années 80. Je suis clean et abstinent depuis mon arrestation au début de 2018. J'ai payé ma caution le 22 octobre 2019. J'ai plaidé coupable de possession pour la vente. Comme je l'ai mentionné, j'ai

été condamné à 32 mois, à 80 pour cent. Maintenant, je fais de mon mieux pour vivre selon le mode de vie des AA. Je ne vais pas mentir et dire que ça a été facile, parce que ça n'a pas été le cas. Je vis un jour à la fois, en laissant ma Puissance supérieure me guider. Je me bats constamment avec moi-même. C'est pourquoi, cette fois, je fais tout ce que je peux pour rendre service, pour faire passer le message et pour sourire davantage. Le fait d'être enfermé tend à atténuer un peu l'esprit, mais aujourd'hui — juste pour aujourd'hui — je reste sobre et fidèle au mode de vie des AA. Par la grâce de ma Puissance supérieure ! En conclusion, tout ce que je fais aujourd'hui, en écrivant ces lignes, c'est tendre la main au Mouvement. Je sais qu'il se soucie d'un alcoolique comme moi. Merci pour votre patience et votre temps. » — **Francisco H., Territoire du Pacifique**

Amour inconditionnel

« Je m'appelle Mark et je suis alcoolique. Je suis actuellement incarcéré. Je suis le seul de ma famille (y compris mes grands-parents, tantes, oncles, cousines et cousins) à avoir eu un problème d'alcool et de drogue, ou du moins à avoir été arrêté et condamné à la prison en raison de mes dépendances. J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires en 2005 et j'ai poursuivi mes études dans un collège local, en suivant des cours au hasard, en cherchant quelle carrière poursuivre. Après quelques années, j'ai obtenu un diplôme en photographie et j'ai fait une pause dans mes études. Jusque-là, dans ma vie, je n'avais jamais vraiment eu de problèmes de drogue ou d'alcool. Il m'arrivait de boire de la bière ou de l'alcool fort, lors de fêtes ou de réunions de famille, ou de fumer de la marijuana pour me détendre un peu, mais rien qui me semblait poser problème à ce moment-là. Bien qu'il y ait beaucoup de consommation de drogue dans mon histoire, j'ai choisi de devenir membre des Alcooliques anonymes parce que je crois avoir des comportements alcooliques, et l'alcool a toujours été mon filet de sécurité "légal", lorsque les drogues n'étaient pas disponibles, ce qui en fait la dépendance la plus facile pour moi. J'ai toujours eu un problème dans les grandes foules et, en grandissant, j'ai toujours eu le sentiment d'être automatiquement le centre d'attention, où que je sois, et que tous les regards étaient sur moi. Comme j'étais nouveau au billard et très nerveux, j'ai décidé de boire quelques bières quand je jouais, certains soirs de la semaine. Après environ six mois dans la ligue de billard, j'ai commencé à jouer quatre à cinq soirs par semaine, et ma note de bar augmentait. Un soir, alors que j'étais ivre, j'ai eu de fortes douleurs dorsales dues à une discopathie dégénérative dans le bas du dos et à de l'arthrite dans les épaules et le cou. Je souffre de maux de dos chroniques depuis la fin de mon adolescence. Un copain m'a proposé un analgésique d'ordonnance, et au bout d'une demi-heure environ, non seulement ma douleur avait disparu, mais toute ma nervosité et mon anxiété semblaient également avoir disparu. Je me sentais comme un champion qui venait de trouver son avantage compétitif. Comme dans la plupart des histoires de dépendance, à partir de ce moment-là, j'ai pris goût de plus en plus à mon nouveau médicament miracle, et ça s'est poursuivi pendant huit ans. Je vivais encore chez mes parents et je ne payais pas de loyer, mais j'étais capable de payer ma voiture et de couvrir mon assurance automobile, mon assurance maladie et mes dépenses quotidiennes, comme la nourriture et les loisirs. Dans les dernières années de ma dépendance, ma vie a commencé à s'écrouler. Je dépensais tout mon argent dans la drogue et l'alcool, et j'ai accumulé une énorme dette de carte de crédit pour subvenir à mes besoins quotidiens. J'ai fini par faire une faillite de 20 000 dollars en dettes de carte de crédit, j'ai bousillé deux voitures et je me suis fait arrêter pour conduite en état d'ivresse après un accident. Malheureusement, j'ai aussi pris la vie d'un homme dans cet

accident. Pendant toute cette période de dépendance, j'ai également détruit de nombreuses relations et amitiés, et volé des milliers de dollars à mes parents. Conséquence directe de ma consommation de drogue et d'alcool, mon casier judiciaire porte désormais la mention de délit violent pour conduite en état d'ivresse, avec coups et blessures graves ou décès, et j'ai été condamné à 52 mois de prison. En tout, je vais purger environ trois ans de ma peine, grâce aux programmes offerts par le système carcéral. C'est une partie de mon histoire où la gratitude joue un rôle majeur. Non seulement j'ai été arrêté avec les facultés affaiblies, mais j'ai aussi pris la vie d'un être humain. Même si ce n'était pas un événement prémédité ou planifié, en fin de compte j'ai pris la vie de quelqu'un et je peine à imaginer la douleur de sa famille et de ses amis. Aujourd'hui encore, je suis profondément reconnaissant de la peine que j'ai reçue. Bien sûr, trois ans enfermé, loin de la famille et des amis, cela semble long, mais ce n'est rien comparativement aux douze ans que j'aurais pu prendre. Honnêtement, je pense que je peux dire qu'il fallait que je sois arrêté et que je fasse de la prison pour devenir sobre ; autrement, je serais déjà mort de mes dépendances. Je dois une énorme dette de reconnaissance à toute ma famille et à mes amis, qui m'ont soutenu tout au long de mon rétablissement. Par-dessus tout, je suis à jamais reconnaissant aux hommes et aux femmes des réunions des AA : sans votre appui et vos encouragements, j'aurais abandonné il y a longtemps. La partie la plus étonnante de mon histoire est l'amour inconditionnel que j'ai reçu de ma famille. J'ai fait vivre à mes parents un véritable enfer, des années de stress et d'inquiétude à cause de mes dépendances. Je leur ai coûté des dizaines de milliers de dollars en honoraires d'avocats, vols, mensonges et aide financière (pour me maintenir à flot pendant que je dépensais tout mon argent dans la drogue et l'alcool). Même si je leur ai causé toute cette douleur et ce chagrin, ils demeurent à mes côtés, me soutiennent et s'assurent que je vais bien. Après que j'ai accepté mon plaidoyer et que j'ai été mis en détention, la première visite de mes parents a eu lieu le jour suivant, au téléphone, à travers la vitre de protection de la prison du comté, et moi en combinaison de prison. Mes parents m'ont dit à quel point ils étaient fiers que je sois devenu un adulte sobre et mature, qui assume la responsabilité de ses actes. Si cela n'est pas digne de

« Par-dessus tout, je suis à jamais reconnaissant aux hommes et aux femmes des réunions des AA : sans votre appui et vos encouragements, j'aurais abandonné il y a longtemps. »

reconnaissance, je me demande bien ce qui peut l'être. Comme vous pouvez le voir, la gratitude est importante pour mon rétablissement. Lorsque j'étais dehors, aux prises avec la maladie, semant le chaos et dérapant complètement, je n'ai jamais pris le temps de prendre soin de moi. Quand je serai libéré et que je pourrai retourner dans la société normale, j'espère participer aux AA et à mon rétablissement aussi activement que maintenant. Mon seul regret, en ce moment, c'est de ne pas pouvoir être là pour les gens nouvellement sobres, partager mon histoire et les encourager à toujours revenir, comme vous l'avez tous fait pour moi. » — **Mark G., Territoire du Pacifique**

Entretenir notre jardin spirituel

« Je m'appelle Thomas et je suis un alcoolique qui, depuis environ 30 ans, a une obsession fatale pour la boisson en même temps

qu'une allergie physique à l'alcool. Cette allergie à l'alcool a conduit à une dépendance psychologique aux drogues. Par la grâce de Dieu, ça fait maintenant plus de deux ans que je suis sobre. Je suis actuellement dans un établissement correctionnel de Floride pour des délits liés à l'alcool et à la drogue, et j'ai passé ces deux dernières années enfermé ici, dans la peur de mes dépendances. Je n'ai ni famille ni parrain pour m'aider à surmonter l'orgueil, la colère, l'apitoiement ou la peur, tous bien enracinés en moi. Après deux ans d'abstinence, je me sens comme une personne malade, seule, vide et inutile. J'ai encore l'impression de juste vouloir boire et me droguer pour faire disparaître la douleur. Je suis continuellement envahi par des pensées de sortie de prison, je pense à des gens, à des lieux, à des choses. Je n'ai pas de famille à qui parler et je n'aurai donc pas d'outils ou de personnes pour m'aider à entretenir mon jardin spirituel ; les mauvaises herbes de la boisson et de la drogue ne seront pas arrachées, et elles bloqueront le soleil de la sobriété. Je vous écris en vertu de la Déclaration de responsabilité des AA, qui stipule : "Je suis responsable. Si quelqu'un, quelque part, tend la main en quête d'aide..." » — **Thomas J., Territoire du Sud-Est**

N'abandonne jamais !

« Je suis une femme de 34 ans. Je suis sobre et j'ai trouvé mon identité spirituelle. J'ai rencontré trois femmes qui m'amènent ma réunion des AA tous les mardis. Je suis presque sûre qu'elles n'ont pas fini de m'aider pour le reste. Alors, laissez-moi vous parler de mes expériences chez les AA. La toute première fois que j'ai essayé ce programme, j'ai pensé que c'était une église pour ivrognes. Je ne croyais pas en Dieu ni en rien d'autre, et je pensais que, comme beaucoup d'autres dans ma vie, ces gens allaient m'abandonner. J'ai essayé toute cette histoire de parrainage et, je ne vais pas mentir, elle était formidable, mais je n'étais pas prête. Encore une fois, le déni est un fleuve immense, et je m'y noyais. Je reprenais les petits dictons des autres, mais, encore une fois, je ne touchais pas au Gros Livre. Après quelques beuveries et des nuits de drogue, j'ai décidé de quitter la Louisiane pour la Floride. Et me voici au Mississippi. Cette fois, je dois regarder les faits en face : je suis toxicomane. J'ai fait toutes les choses dont les gens parlent dans les réunions des AA. J'ai aussi commencé à écouter les autres femmes parler de Dieu et j'ai pris conscience de tellement de bénédictions. À toute personne nouvelle dans ce programme, trouvez-vous un groupe où vous vous sentez chez vous. Peu importe le temps que cela prendra. Continuez même si vous n'y croyez pas encore ; vous vous rendrez compte que ces gens vous aiment et n'abandonneront pas tant que vous essaieriez. Ne vous sentez pas à part. Croyez-moi, la plupart d'entre eux sont passés par là. Votre vie vaut la peine d'être sobre, et vous n'êtes pas irrécupérable. Suivez ce programme à votre propre rythme. Vous n'avez pas à vous précipiter. Le programme n'a pas de date limite. N'abandonnez jamais. Poursuivez vos efforts et appelez à l'aide quand vous en avez besoin, peu importe le moment. Les membres des AA aiment redonner ; c'est ce qu'ils font. Merci d'avoir écouté mon histoire. » — **Catherine G., Territoire du Sud-Est**

La grâce de Dieu

« Je m'appelle Juan D. et j'ai 36 ans. Je suis en prison depuis 2006. Ma dépendance à l'alcool a commencé le jour où j'ai été incarcéré. C'est comme si la peine de prison à vie à laquelle je faisais face ne comptait pas vraiment pour moi. Au début, je pensais que j'avais tout prévu. Au fil du temps, tout ce qui m'intéressait, c'était de me préparer une bonne quantité de bière à boire. Je pensais que de boire de l'alcool, c'était normal, parce que c'est légal. Et j'ai conservé, avec

le temps, cette même mentalité que tout ça était correct. Mon habitude s'est développée, au fil du temps, et j'ai commencé à réaliser que chaque fois que je buvais, je me mettais dans le trouble, d'une manière ou d'une autre, parce que j'agissais de façon stupide avec les gens quand je buvais. Je n'ai jamais arrêté de boire ; je pensais avoir la situation en main. Je ne réalisais pas que je commençais à avoir des problèmes avec l'alcool. L'alcool me faisait toujours agir de manière différente. Quand je buvais, ma vie me semblait facile — pas de problèmes, pas de douleur, tout était cool. J'oubliais que j'étais condamné à vie. Mais cela provoquait toujours en moi de la colère — beaucoup de colère — une colère dont je n'étais pas conscient, dont j'ignorais l'origine, la cause. Il y a environ trois ans, j'ai commencé à participer à des groupes des AA uniquement parce que j'en avais besoin pour mon audience devant la commission des libérations conditionnelles. J'ai continué à boire ; ces réunions ne m'ont pas arrêté. Mais peu de temps après avoir commencé à fréquenter ces groupes, il s'est produit quelque chose. Un jour, tôt le matin, j'ai commencé à boire de la bière. Quand je n'en ai plus eu, j'ai continué avec de l'alcool pur (*moonshine*). Ce jour-là, j'ai eu une grosse altercation avec la personne qui vit avec moi dans la cellule. L'agent de correction en a pris note, et ils ont décidé de me faire déménager complètement dans un autre bâtiment. J'étais tellement ivre, quand j'ai transporté mes affaires dans mon nouveau bâtiment, que tout le monde dans la cour a pu voir à quel point j'avais l'air ivre et stupide. Ce jour-là, je me suis ridiculisé devant tous les détenus. Le lendemain, j'ai eu honte de moi. Cela fait environ deux ans et demi que je suis sobre et que je participe à des groupes des AA. Voilà comment j'ai arrêté de boire. Aujourd'hui, je participe aux Alcooliques anonymes et j'essaie de découvrir pourquoi j'avais tant de colère, quand je buvais, et pourquoi je me conduisais comme un idiot. Par la grâce de Dieu, qui est ma Puissance supérieure, je ne bois pas, aujourd'hui, et je suis heureux de ce que les AA m'ont appris. » — **Juan D., Territoire du Pacifique**

Service de correspondance avec les détenus (SDC)

Ce service s'adresse aux alcooliques incarcérés qui ont encore au moins six mois de peine à purger. Nous les jumelons au hasard avec des membres de l'extérieur qui habitent dans une autre région, les hommes écrivant aux hommes et les femmes aux femmes. Nous ne fournissons pas de lettres de référence pour la commission des libérations conditionnelles, les avocats ou les fonctionnaires de justice. Nous n'adjoignons pas de parrains ni de marraines ; toutefois, une fois que vous l'aurez contacté, le membre des AA de l'extérieur sera peut-être disposé à vous parrainer. Si vous avez envie de partager avec quelqu'un au sujet de votre abstinence et de vos problèmes d'alcool, écrivez-nous et demandez le formulaire. Nous vous remercions de votre patience.

Contact avant libération

Ce service s'adresse aux alcooliques incarcérés qui ont une date de libération prévue dans les trois à six prochains mois. Nous n'adjoignons pas de parrains ni de marraines ; toutefois, une fois que votre transition des AA « de l'intérieur » aux AA « de l'extérieur » est complétée, il se peut que quelqu'un soit disposé à vous parrainer. Nous tâchons de faire en sorte qu'un membre des AA de l'extérieur qui habite dans votre localité vous écrive temporairement juste avant votre libération. Vous pouvez demander le formulaire, ou nous écrire, en précisant votre date de libération et votre destination (adresse, ville, État, numéro de téléphone).